

LE HÉROS DE BERLIN

UN FILM DE WOLFGANG BECKER

**"Le savoureux portrait d'un
anti-héros."**

★★★ LE NOUVEL OBS

**"Une comédie tendre et
séduisante."**

★★★ LE POINT

**"On reconnaît la truculence,
l'humour et la perspective
historique."**

★★★ LES FICHES DU CINÉMA

**"Ce film questionne la figure
du héros de manière
malicieuse."**

★★★ PREMIÈRE

**"Une farce mordante. [...]
Le charme du cinéma de
Wolfgang Becker : l'art de
marier la satire à la mélancolie
humaniste."**

★★★★ LIBÉRATION

**"Une réussite"
OUEST FRANCE**

**"Ce film plaisant pose des
questions affûtées."
LE CANARD ENCHAÎNÉ**

**"Savoureux"
★★★ LE MONDE**

**"Autant de saynètes
sympathiques qui emportent
l'adhésion, sans que le film ne
verse dans la répétition ou le
cliché."
POSITIF**

**"Le réalisateur de « Good Bye,
Lenin ! » se fait à nouveau fin
observateur des conséquences
de la réunification de
l'Allemagne."
LE TÉLÉGRAMME**

**"Une fable loufoque"
TÉLÉ STAR**

**"Une comédie classique mais
bien ficelée, pleine de moments
et de personnages savoureux."
FEMME ACTUELLE**



CINÉMA

FAUX FUYANT

Dans les années 1980, Micha Hartung, cheminot de la DDR, a, par erreur, permis à un train de quitter Berlin-Est pour Berlin-Ouest. En 2019, un journal à sensation vient l'interviewer dans son vidéoclub dont il est le minable propriétaire. Gonflant son récit, il présente Hartung comme le téméraire organisateur d'une évasion massive d'Allemands de l'Est vers la liberté. L'intéressé endosse sans trop de scrupules le costume du héros. Nouvelle variation sur le thème de l'imposteur, *Le Héros de Berlin* * hésite entre drame social et comédie morale, mais convainc par son originalité et son style débonnaire. Les germanisants l'apprécieront particulièrement. *Jean-Christophe Buisson*

* En salles le 15 juillet.



Adapté d'un roman de Maxim Leo, *Le Héros de Berlin* - qui restera son ultime long métrage (il s'est éteint soudainement le 12 décembre 2024 à 70 ans) - rejoue avec cet antagonisme RFA/RDA dans le même esprit piquant et malicieux. Le récit nous entraîne ici, en 2019, peu avant le 30e anniversaire de la chute du Mur de Berlin. Son (anti-) héros s'appelle Micha, le propriétaire d'un vidéo-club berlinois dont la vie va prendre une tournure inattendue quand, suite à une enquête, un journaliste en quête d'un scoop le présente comme le cerveau d'une évasion massive historique de la RDA. Une fuite d'habitants de Berlin-Est vers Berlin-Ouest grâce à un sabotage sur l'aiguillage d'un train. Mais si Micha était bien employé du rail à cette époque, il n'a été vraiment pour rien dans cette action, fruit d'un heureux concours de circonstances. Et pourtant, pris dans l'engrenage né de la révélation de ce scoop et en grande difficulté financière, il va en endosser la paternité et devenir aux yeux de tous le héros qu'il n'a jamais été. On retrouve ici tout ce qui faisait le sel de *Good Bye Lenin !*, cette capacité à jouer avec la Grande Histoire avec malice et humour. Et ce au fil d'un récit qui révèle les plaies mal refermées de la réunification de l'Allemagne. Une réussite.

De Wolfgang Becker. Avec Charly Hübner, Christiane Paul, Leon Ullrich... Durée : 1 h 53



« Le Héros de Berlin » : 23 ans après « Good Bye, Lenin ! », Wolfgang Becker s'attaque avec humour au roman national

« Le Héros de Berlin » : 23 ans après « Good Bye, Lenin ! », Wolfgang Becker s'attaque avec humour au roman national

Comédie par Wolfgang Becker, avec Charly Hübner, Christiane Paul, Leon Ullrich (Allemagne, 1h53). En salle le 15 juillet

Propriétaire volontiers acariâtre d'un vidéoclub berlinois un peu miteux et au bord de la faillite, Micha voit débarquer un jour un journaliste qui reconnaît en lui un aiguilleur de métro grâce auquel, en 1983, des habitants de l'Allemagne de l'Est ont pu rejoindre l'Ouest. Le récit s'emballe, créant peu à peu autour de lui approximations et mensonges arrangeants. Le lymphatique quadra change de vie et de statut social, fait la une de la presse et se voit encensé par la classe politique. La fable s'édifie tandis que la vérité s'estompe. Qu'importe la fiction pourvu qu'elle soit agréable à appréhender et qu'elle participe à revisiter un récent passé encore embarrassant.

Derrière la comédie caustique et de plus en plus amère se tapit une réflexion sur la fabrique de mythologies opportunistes pour mieux effacer des réalités plus complexes. De quel héros avons-nous besoin pour « reconstruire » nos démocraties dans l'impasse, en détresse, menacées par les montées réactionnaires ? Il y a vingt-trois ans, Wolfgang Becker signait « Good Bye, Lenin ! ». Dans cette nouvelle fiction réalisée juste avant que la maladie ne l'emporte, donc désormais posthume, il revient avec perfidie sur cette idée selon laquelle nos histoires, récentes ou anciennes, officielles et/ou intimes (les deux étant selon lui, et à juste titre, entremêlées), se construisent sur des rectifications. La réalité nationale n'est autre que celle que nous inventons et que déterminent les vainqueurs. Un quart de siècle après son succès international, le réalisateur ausculte à nouveau l'obsolète réunification allemande, idée à jamais enterrée et qui accélère désormais le retour d'idéologies réactionnaires. « Le Héros de Berlin » ou une réflexion pertinente sur fond de scénario joliment narquois.



Résumé : Micha Hartung, propriétaire d'un vidéoclub berlinois au bord de la faillite, voit sa vie basculer : à l'occasion du trentième anniversaire de la chute du mur de Berlin un journaliste le présente comme le cerveau d'une évasion massive historique de la RDA. Devenu un héros malgré lui, il se retrouve pris dans un engrenage de semi-vérités et de mensonges éhontés.

Critique : En 2003, Good Bye, Lenin ! du réalisateur allemand Wolfgang Becker connaît un véritable succès dans son pays et au-delà. L'originalité du sujet (la réunification des deux Allemagne), son ton satirique mêlé de tendresse séduisent instantanément le public. Renouant avec cette aisance à aborder des sujets graves en toute simplicité, Le héros de Berlin , œuvre hélas posthume, s'intéresse à un citoyen ordinaire devenu héros malgré lui.

Copyright Frederic Batier - X-Film AG

Micha Hartung (Charly Hübner) tente de sauver de la faillite son vidéoclub, l'un des derniers de Berlin, là où l'on peut encore trouver des films avec Louis de Funès et de Sophie Marceau. Deux acteurs qu'il apprécie particulièrement et qui constituent une manière originale d'installer d'emblée le sentiment de nostalgie irriguant le récit. Dans une précédente vie, à l'époque de la séparation des deux Allemagne, Micha était cheminot en RDA. En juillet 1983, à la suite d'une erreur d'aiguillage, il envoie vers l'Ouest un train de banlieue et avec lui, cent vingt-sept passagers. Une histoire presque banale que les médias ont pourtant bien l'intention de pimenter. Ne saisissant pas tout de suite les intentions du journaliste venu l'interroger à l'occasion du trentième anniversaire de la chute du mur de Berlin, notre honnête citoyen continue de plaider la version de la mauvaise manipulation, jusqu'à ce qu'il imagine les avantages d'une notoriété aussi soudaine que factice. Elle lui permet même un rapprochement avec Paula qui le regarde comme son sauveur. L'emballement médiatique est à son comble. Pourtant, bien vite, des failles apparaissent, et avec elles la question se pose de savoir jusqu'à quand cette version tronquée pourra faire illusion.

Se gardant de toute idée de moralisation, ce film mordant, inspiré de l'œuvre de Maxim Leo, n'a pas pour ambition de coller à l'Histoire, mais plutôt de proposer à chacun de se forger une opinion sur certains sujets complexes, entre autres la vérité historique. À travers l'analyse psychologique de son personnage principal à la bonhomie rassurante, auquel se joignent quelques protagonistes hauts en couleur décrits avec un humour réjouissant, se dessinent le cynisme politique, le détournement intellectuel et la pseudo-impartialité des chroniques historiques et de la presse, soumises aux intérêts personnels et à la manipulation sociale. Fidèle au thème de l'Ostalgie, nostalgie de la RDA, qui servait déjà de toile de fond à son précédent film, le cinéaste nous régale de quelques échanges bien sentis pour rappeler, sans s'offusquer, la persistance du mépris affiché à l'encontre des citoyens de seconde zone que continuent d'être les Allemands de l'Est.

Si cette approche enlevée de la difficulté encore réelle du rapprochement de deux États censés ne faire qu'un, associée au regard satirique porté sur une économie néolibérale prompte à tordre le cou à une authenticité malvenue, constituent un plat de résistance tout à fait goûteux, l'histoire d'amour entre Micha et Paula se fait anecdotique, juste assez présente pour apporter sa part de romanesque à cette fable politico-sociale.

Porté par des acteurs aussi attachants qu'efficaces, Le héros de Berlin déroutera sans doute les férus d'Histoire pure et dure mais ravira tous ceux qui aiment s'interroger, sans être bousculés, sur les enjeux de nos sociétés.

Claudine Levanneur

[CRITIQUE] Le héros de Berlin : l'Histoire, le mensonge sur lequel on s'est mis d'accord...



Micha Hartung est un jeune grand-père qui dirige, tant bien que mal, ce qui doit être le dernier vidéo-club de Berlin. Micha c'est un peu un lointain cousin allemand du " Dude " des frères Coen. Ancien cheminot à l'époque de la RDA, il aurait, d'après des documents officiels découverts par journaliste en manque de scoop, permis l'évasion de plus d'une centaine de berlinois de l'Est.

En difficulté financière, hâbleur et un peu mytho, Micha accepte évidemment de témoigner contre espèce sonnante et trébuchante, même si sa (la) vérité est loin d'être aussi héroïque que le journaliste ne le croit.

Et comme Micha est un très bon client, la machine médiatique s'emballe. Très vite il devient " Le héros de Berlin " et devrait être la future star des prochaines festivités organisées pour les trente ans de la chute du mur de Berlin.

" Quand la légende est plus belle que la vérité on imprime la légende ", Micha, le dernier cinéphile de Berlin a forcément vu " L'homme qui tua Liberty Valence ".

Mais cette soudaine notoriété ne fait pas l'unanimité et attise des jalousies. Micha Hartung va devoir confronter sa vérité aux vérités de pas mal de monde, car c'est bien connu, l'Histoire c'est le mensonge sur lequel on s'est mis d'accord. RDA/RFA, un passé qui met du temps à passer.

Scénario au cordeau, mise en scène enlevée et de très bons acteurs, " Le héros de Berlin " est une sacrée bonne comédie historique, dramatique, politique et philosophique sur les mensonges et les vérités de chacun.

Au fait, j'oubliais, c'est aussi une très touchante comédie romantique. ET aussi le testament de Wolfgang Becker, qui se savait malade et qui n'a jamais vu son film terminé;

Le Héros de Berlin

Quand il était jeune cheminot, Micha a fait passer un train de voyageurs de Berlin-Est vers Berlin-Ouest. Il s'agissait d'une énorme boulette, mais un journaliste le pousse à romancer l'anecdote, à en faire un exploit prémédité. D'abord réticent, Micha cède aux plaisirs de cette gloire inespérée, et se trouve bientôt piégé dans son mensonge. Une comédie classique mais bien ficelée, pleine de moments et de personnages savoureux.

De Wolfgang Becker, avec Charly Hübner, Christiane Paul, Leon Ullrich. 1 h 53.

